

Génération perdue. L'impact de la crise sur le secteur de l'éducation en Syrie

Amin Eskander

DANS **L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE 2014/2 Vol. 78**, PAGES 106 À 118
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0020-0093

ISBN 9782200929466

DOI 10.3917/lig.782.0106

Date de mise en ligne : 18/07/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2014-2-page-106?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Génération perdue. L'impact de la crise sur le secteur de l'éducation en Syrie

Par Amin Eskander

Amin Eskander, Doctorant UMR Géographie-cités, université Paris-Diderot – aimaneskandar@live.fr

► Introduction

Une guerre civile déstructure la société et dérègle le fonctionnement de toutes ses institutions, si elle ne les détruit pas partiellement ou totalement. Le système éducatif, en raison de sa grande représentativité territoriale, en est l'une des principales victimes.

La Syrie subit la crise politique, sociale et économique la plus grave de son histoire moderne. C'est une crise qui a touché tous les composants de la société. Les facteurs qui ont conduit à cette crise sont, pour l'essentiel, dans le goulot d'étranglement institutionnel qui a marginalisé une grande partie de la société en la privant de contribuer efficacement à la vie politique et économique. Ainsi les institutions de l'État ont-elles perdu la capacité d'évoluer au fil du temps, et de refléter les intérêts de la société et de ses nouvelles possibilités.

Le développement des consciences, les attentes du peuple et son désir d'atteindre ses buts sont entrés en collision avec l'immobilité institutionnelle. L'absence de changement a élargi les différences entre la situation qui prévalait et les aspirations de la société, en augmentant la pression publique, tout comme la croissance démographique qui a également joué un rôle important en augmentant la pression en faveur du changement. L'arrivée de nouvelles générations cultivées et enrichies des expériences d'autres pays grâce à la disponibilité des connaissances par les moyens modernes de communication, a joué un rôle important dans le déclenchement des événements. Plus récemment, la révolution en Tunisie, en Égypte et en Libye, « le printemps arabe », a joué le rôle de catalyseur dans la crise syrienne. Le « printemps arabe », fut un facteur capital pour encourager et promouvoir la prise de conscience par la société de sa capacité à changer les institutions politiques existantes. En clair, le « printemps arabe » a créé une incitation au changement.

En juin 2011, c'est-à-dire trois mois après le début du mouvement populaire, la crise s'est aggravée et s'est transformée en conflit armé interne entraînant

des conséquences tragiques sur toutes sur la structure économique, sociale et éducative du pays, à travers la destruction massive du capital humain et matériel. De nombreuses études internationales estiment la perte à 100 milliards¹ de dollars US, 67 milliards d'euros (7 fois le PIB syrien). Cette somme est énorme comparée à d'autres pertes dans des crises similaires et révèle la complexité des facteurs impliqués, internes et externes.

► Panorama statistique concernant le secteur de l'éducation en Syrie avant la crise

L'éducation de base a toujours été considérée comme un défi majeur pour le développement en Syrie, les taux d'abandon scolaire (collège et secondaire) restant élevés. Le taux d'analphabétisme, par exemple, atteint 15,6 % des personnes âgées de plus de 15 ans en 2010, 2,4 fois plus élevé chez les femmes que chez les hommes².

Toutefois, le système éducatif syrien connaissait une croissance quantitative remarquable depuis plusieurs décennies. Le nombre des élèves inscrits dans les établissements de l'enseignement primaire et secondaire était passé à 5 millions en 2010 (avec un rythme de croissance moyen annuel de 4,8 %)³. Cette forte croissance s'était accompagnée d'une diminution des inégalités entre les filles et garçons, entre les zones rurales et urbaines et entre les différentes régions, le taux général de scolarisations ayant augmenté de 39 points entre les années 1970 et 2010⁴.

Tab. 1 : Nombre des écoles et les élèves entre 1970 et 2010^a

	1970	2010
Nombre d'écoles primaires et collèges	3 100	16 853
Nombre d'écoles lycées	312	1 762
Nombre d'étudiants dans les écoles lycées	6 890	164 156
Nombre d'écoles professionnelles	12	664

a. Bureau central des statistiques en Syrie.

1. Socioeconomic Roots and Impact of the Syrian Crisis : un rapport sur la crise syrienne et ses impacts sociaux et économiques. En ligne http://scpr-syria.org/att/1360464324_Tj75J.pdf.

2. Ministère de l'Éducation en Syrie.

3. Bureau central des statistiques en Syrie.

4. Université de Sherbrooke, perspective du monde : <http://perspective.usherbrooke.ca>.

► Pertes tangibles du secteur de l'enseignement

La Syrie a perdu, dans le domaine de l'éducation, la possibilité d'élever le niveau de ses citoyens, en raison de l'importante perte en ressources humaines (580 professeurs tués pendant les années 2011 et 2012), en bâtiments et en matériels détruits. 4 804 écoles (soit 1 sur 5) ont été détruites ou endommagées dans les zones du conflit armé, spécialement à Dera, Homs, AL Raqqah, Deir Al Zour, (provinces de Damas et d'Alep). Ces dommages ont aussi touché les entrepôts de stockage des livres scolaires, ainsi que les imprimeries, les bus, les liaisons téléphoniques et internet. Le matériel pédagogique a disparu. Le ministère de l'Éducation indique que 30 % à 40 % des équipements et installations scolaires, la quasi-totalité des biens domestiques, des archives scolaires et matériels didactiques ont été détruits, pillés et/ou vendus. La reconstruction ou la remise en état de fonctionnement coûtera cinq cent millions d'euros, environ 50 % du PIB annuel⁵.

Depuis le début de la crise, les écoles ont servi de camps de base aux groupes armés dans les zones soumises aux combats. Dans les zones contrôlées par le gouvernement, les chiffres dévoilent que plus de 2 856 parmi 15 356 écoles restantes⁶ servent de refuge aux familles dans l'absence de solution de relogement. Il est à noter également que des villes comme Lattaquié, Tartus, Hama, As Suwayda et Damas où le nombre des réfugiés ne cesse d'augmenter (dans certaines villes le nombre d'habitants a été multiplié par deux comme à Tartus), les établissements d'enseignement sont occupés en partie par les réfugiés, le reste des établissements ne suffisant plus pour accueillir tous les enfants.

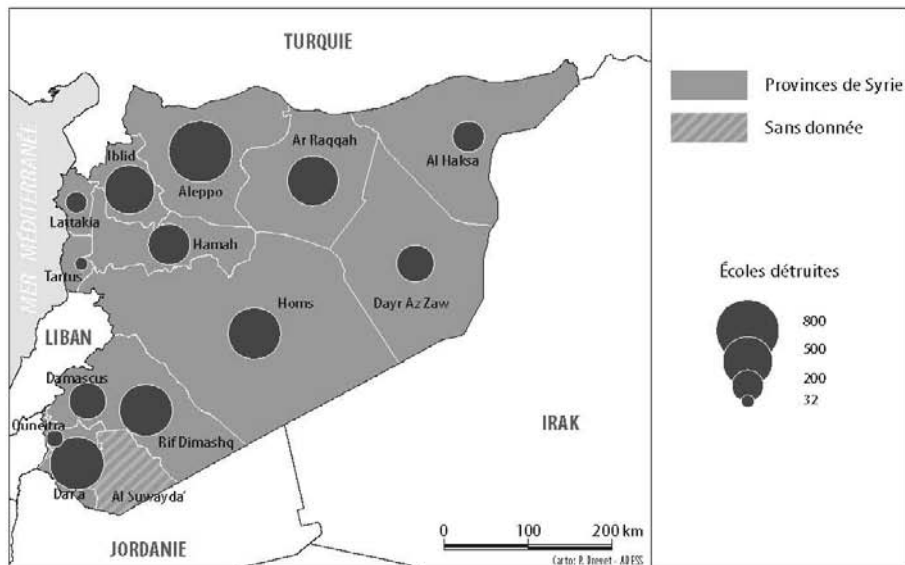
Les écoles, dans plusieurs provinces, ont été privées de toute forme d'enseignement après que le son des missiles a réduit celui de la science au silence. Les écoles publiques sont encore en activité à Damas et quelques villes comme Lattaquié, Tartus, centre-ville d'Idleb, AL Hasakah, As Suwayda et Hama. Dans les zones contrôlées par l'opposition, les écoles qui ont échappé à la destruction sont utilisées comme bases militaires. Et là où il y a encore des élèves, l'enseignement appliqué est totalement différent de celui des écoles contrôlées par l'État. En fait, l'enseignement suivi est majoritairement religieux et pauvre ; les enseignants ne sont pas qualifiés.

En conséquence, la Syrie en crise a perdu une grande partie de son infrastructure scolaire, ainsi que le capital humain constitué d'enseignants formés. Elle a surtout perdu une grande partie de l'avenir des élèves qui sont en risque de dérapage et pourraient former une génération extrémiste. De longues années et beaucoup de volonté seront nécessaires pour revenir à la situation précédant

5. Ministère de l'Éducation en Syrie.

6. Ministère de l'Éducation en Syrie.

Fig. 1 : Nombre d'écoles détruites par province^a



a. <http://www.dordogne-perigord-export.com/fr/fiches-pays/syrie/carte>, modifiée par le chercheur selon les données du ministère de l'Éducation syrien.

la crise, sans parler de la réforme de l'institution et des programmes qui s'imposera.

► La scolarisation

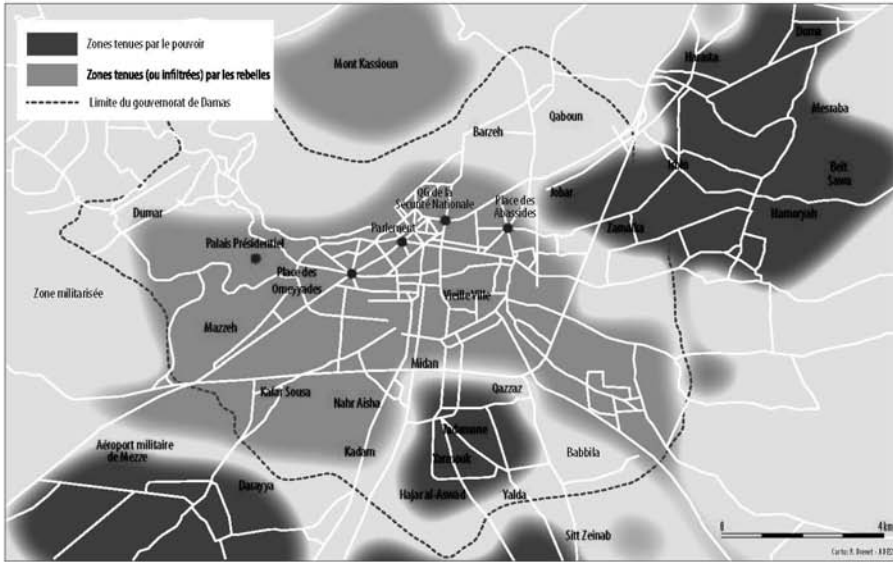
Le taux de non - scolarisation a atteint un record en 2011. En fait, les statistiques et sondages réalisés ont montré que les élèves ne viennent plus à l'école. Rien que pour l'année scolaire 2011-2012, 22,8 % des élèves n'ont pas fréquenté l'école, ce chiffre a atteint plus de 30 % à la mi-2013⁷. Ceci est l'équivalent d'un million cinq cent mille élèves syriens qui ne se sont pas inscrits.

La détérioration de la sécurité et l'absence de stabilité sont les principales raisons de cette chute. Il est important de signaler que cette chute varie d'une province à une autre, même au sein d'une province ; le taux de non-scolarisation augmente chaque fois que les conditions de sécurité empirent. Par exemple, les taux de scolarisation restent élevés dans les quartiers calmes à Damas (carte 2), qui bénéficient d'une sécurité maximale. L'État via les écoles publiques continue d'offrir des installations pour l'inscription des élèves qui viennent

7. Ministère de l'Éducation et le Bureau central syrien des statistiques.

de « points chauds » des régions d'affrontements, même s'ils ne sont pas en possession des papiers d'enregistrement requis.

Fig. 2 : Les quartiers calmes et chauds à Damas^a



Sources: Centre de documentation des violations en Syrie - AFP - Le Monde

a. Syrie : le récit des tensions depuis l'attaque chimique de Damas : <http://www.lemonde.fr/proche-orient/>, modifié par le chercheur selon l'information actuelle.

Comme résultat inévitable, le nombre d'élèves dans les écoles de Damas et d'ailleurs a doublé en raison du grand nombre d'entre eux qui viennent des zones d'affrontements. Cela a conduit à une augmentation de la charge de travail des enseignants. Avec un effectif dépassant, dans certaines classes, les quatre-vingts élèves, les conditions d'enseignement sont nettement péjorées. Cette forte immigration des populations scolaires a entraîné un surcroît inattendu de la demande dont la première conséquence a été la surexploitation des structures et des infrastructures scolaires en raison de l'adoption de la méthode de la double vacation – en Syrie, la majorité des écoles, avant la crise, délivraient une seule vacation, de 8 h 00 le matin jusqu'à 13 h 00 l'après-midi. Avec la crise et la forte pression sur les écoles, deux vacations ont été établies, une le matin de 8 heures à 12 h 00, et l'autre de 12 h 30 à 17 h 00 l'après-midi.

Mais les écoles publiques des zones sûres ne sont pas à l'abri des répercussions des opérations militaires. L'insécurité conduit parfois à l'absentéisme des enseignants qui, pour certains d'entre eux, vivent dans des zones où ont lieu des affrontements ; certains parents sont pour les mêmes raisons placés devant

l'impossibilité d'envoyer leurs enfants à l'école, même si l'école est située dans un quartier calme.

Il est à signaler, enfin, que les opposants syriens, dans plusieurs villes et ceci dès le début du conflit, ont soulevé le slogan « pas d'étude ou d'enseignement jusqu'à la chute du régime » : beaucoup des élèves ne se sont pas inscrits à l'école.

D'autre part, plus de 70 %⁸ des écoles privées ont fermé leurs portes en raison de l'insécurité importante, surtout qu'une grande partie de ces écoles se trouve à la périphérie⁹ des villes à risques, ou à cause de la détérioration de la situation économique, ce qui a mis les élèves dans l'incapacité de payer les frais d'une école privée. Les élèves ont alors été obligés de rejoindre les écoles publiques.

► Les dépenses publiques d'éducation

La crise a incité le gouvernement à réduire les dépenses publiques d'éducation. Cette réduction complique encore plus la situation scolaire et porte un impact négatif sur la capacité et l'efficacité des enseignants.

Tab. 2 : Dépenses publiques d'éducation avant et pendant le conflit^a

Année	Valeur de dépenses (en milliards d'euros)
2010	1 125
2011	0.523
2012	0.160
2013	0.120

a. Bureau central des statistiques en Syrie.

Cette réduction des dépenses a diminué la capacité des établissements d'enseignement à réformer les écoles qui ont été ruinées à cause du conflit. Elle a aussi empêché les autorités éducatives compétentes d'élaborer de nouveaux programmes scolaires ou de les mettre à jour. Une autre conséquence terrible vient s'ajouter à ce bilan désastreux du conflit, c'est l'incapacité de l'État et des enseignants à aider les élèves perturbés psychologiquement et socialement par les affrontements. Une réduction des dépenses en matière d'éducation a également entraîné l'arrêt de tous les programmes de développement du secteur de l'éducation, tant pour le développement de la performance des enseignants pour augmenter la compétence ou l'expansion des infrastructures scolaires à travers

8. Ministère de l'Éducation.

9. Le gouvernement syrien a autorisé le secteur privé à investir dans le secteur éducatif à partir de l'année 2000. Les écoles privées ont été construites à la périphérie des villes faute d'espace dans les centres.

la création de nouvelles écoles ou pour fournir de nouveaux équipements. En fait, l'éducation est devenue le secteur dont l'allocation budgétaire est classée en dernier.

L'impact de la crise sur les performances des élèves et des enseignants dans les classes et dans l'école

Cette situation a conduit à la baisse de l'efficacité globale du système scolaire d'où aussi les nombreux cas d'absentéismes et le manque d'engagement et de contrôle des enseignants sur les élèves (clémence envers les élèves en raison de la situation sécuritaire). Cette situation a également conduit à des incidents importants de dispute entre les élèves eux-mêmes, ou entre les élèves et les enseignants en raison des différences de point de vue sur la situation qui a abouti à l'intervention des forces de sécurité et de la police pour briser les affrontements, par exemple, dans les régions mélangées comme à Homs, ville multiconfessionnelle. Dans certaines régions, le processus éducatif s'est totalement effondré, conduisant à une augmentation de la violence et de l'abus physique dans les écoles également.

Les examens

Les examens sont soit trimestriels, soit des certificats (brevet et baccalauréat). Les examens ont été l'occasion de beaucoup d'abus et de tricherie, en particulier dans les régions chaudes où les combats se poursuivent. On a pu observer une augmentation du taux de réussite de manière spectaculaire et sans précédent. À Dera, une ville sud de la Syrie, en 2011, on a enregistré 100 % de réussite au Certificat General du Baccalauréat.

Le taux de réussite a atteint 85 % dans les deux années 2012 et 2013 (il était entre 42 % et 54 %¹⁰ aux examens du baccalauréat littéraire et entre 65 % et 73 % pour le baccalauréat scientifique). Ces résultats sont sans précédent en Syrie, et cela est dû à la détérioration du système des examens dans son ensemble.

Sur les programmes scolaires

En Syrie, avant la crise, les programmes scolaires étaient publiés par le ministère de l'Éducation dans les écoles privées et publiques, et étaient soumis à un contrôle strict. En raison des conditions en vigueur et de la perte de contrôle de l'État sur de nombreux quartiers et villes, les forces de l'opposition changent le programme existant pour la propagation militante de l'éducation religieuse. Par exemple, dans la ville Al Raqqah, une ville du nord contrôlée par des

10. Ministère de l'Éducation.

Tab. 3 : Les taux de réussite au baccalauréat avant et après la crise par région^a

La région		2010	2012	2013
La Région orientale (raqqah- hasakeh- der al zeur).	Bac littéraire	40 %	75 %	77 %
	Bac scientifique	57 %	82 %	84 %
La Région nord (Alep-Idlib)	Bac littéraire	52 %	82 %	85 %
	Bac scientifique	72 %	85 %	87 %
La Région centrale (Homs-Hama)	Bac littéraire	53 %	81 %	84 %
	Bac scientifique	73 %	85 %	85 %
La région côtière (Lattaquié-Tartus)	Bac littéraire	67 %	81 %	81 %
	Bac scientifique	82 %	90 %	90 %
La région sud (Damas-Dera-As Suwayda-Kenitra-Provence de Damas)	Bac littéraire	49 %	79 %	80 %
	Bac scientifique	69 %	85 %	87 %

a. Ministère de l'Éducation.

forces islamistes radicales, celles-ci ont transformé l'éducation pour tous à une éducation religieuse, fondée à la base sur la séparation des garçons et filles ; les autorités appliquent des programmes islamistes dans toutes les écoles. L'interruption des programmes officiels dans les zones occupées a suscité la mise en place d'un système remplaçant le système officiel, c'est-à-dire, un système éducatif en parallèle du système éducatif officiel. Ce système n'est pas justifié par l'État ni reconnu à l'étranger. De surcroît, il ne dispose pas des méthodes nécessaires pour un lendemain scolaire.

► Le conflit en dehors de la Syrie (les réfugiés)

Les effectifs

Le nombre estimé¹¹ des réfugiés syriens fuyant le conflit vers les pays voisins est proche de quatre millions de personnes. Plus de la moitié des réfugiés se trouvent au Liban et en Jordanie, un tiers en Turquie, le reste est partagé entre l'Irak et l'Égypte, les pays du Golfe et le reste du monde (carte 3).

11. Bureau des Nations Unies pour l'enfance (Unicef).

Jordanie : la Jordanie héberge actuellement 25 % des réfugiés syriens enregistrés¹² dans la région, ou presque ; des dizaines de milliers de personnes sont toujours en attente d'enregistrement, dont plus de 25 000 dans le camp *Za'atari* près de la frontière nord de la Jordanie avec la Syrie.

Liban : Les Syriens représentent au Liban 30 % des réfugiés enregistrés dans la région et il y a aussi des dizaines de milliers de personnes qui sont toujours en attente d'enregistrement. Au Liban, il n'y a pas de camps de réfugiés qui vivent dans des logements loués et d'autres dans des abris collectifs ; les réfugiés sont concentrés dans le nord du Liban et dans le centre (*la Bekaa*).

Irak : L'Irak accueille environ 15 % des réfugiés syriens, plus de la moitié sont dans le camp de réfugiés *Dominz* situé dans le nord. Certains d'entre eux sont allés au camp basé dans l'ouest, à la frontière syro-irakienne.

Turquie : Le plus grand nombre de réfugiés syriens enregistrés (un tiers du nombre de réfugiés) vivent dans 14 camps gérés par le gouvernement turc distribué dans sept provinces. Les statistiques précisent que plus de 50 % sont des enfants.

En **Égypte**, le nombre de réfugiés a atteint 150 000. Ces réfugiés syriens vivent dans des appartements loués.

Les statistiques de l'Unicef informent que le nombre moyen de personnes par famille réfugiée est compris entre 5 à 8 personnes. On peut donc, imaginer que la moitié du nombre de réfugiés syriens sont des enfants qui devraient être à l'école.

La scolarisation des réfugiés

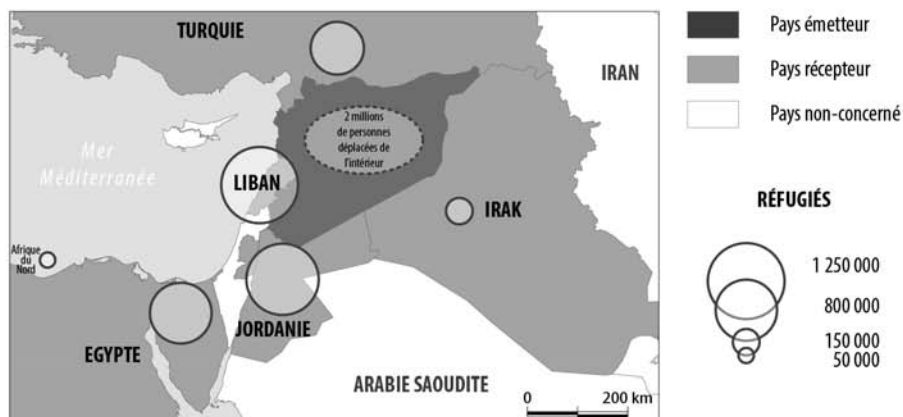
Au Liban, le gouvernement libanais estime que près de 550 000¹³ enfants syriens d'âge scolaire seront présents dans le pays d'ici fin 2013. Ce chiffre s'ajoute aux 3 000 000 d'élèves libanais déjà impliqués dans le système éducatif. En 2012, seulement 15 % des enfants de réfugiés syriens sont scolarisés au sein des systèmes formel et informel au Liban.

En Jordanie, les trois quarts des enfants syriens d'âge scolaire ne sont pas scolarisés. Dans le camp de *Za'atari*, seulement la moitié des élèves sont scolarisés ; soit 15 000 du total des 30 000 enfants d'âge scolaire. L'Unicef estime que le nombre d'élèves syriens, qui n'ont pas fréquenté l'école en Jordanie, est de l'ordre de 150 000 élèves.

12. Il y a deux types de réfugiés syriens, un est les réfugiés enregistrés par les organismes et organisations Locales et internationales, et l'autre type est les réfugiés qui ne sont pas enregistrés ou sur la liste d'attente.

13. Lebanon : Economic and Social, impact Assessment of the Syrian conflict. Rapport sur l'impact du conflit syrien au Liban. <http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/>.

Fig. 3 : Le mouvement des réfugiés syriens^a



a. <http://www.courrierinternational.com>, modifiée par le chercheur selon les données actuelles.

En Irak, 9 enfants réfugiés sur 10 sont scolarisés, soit environ 15 000 enfants inscrits à l'école en Irak. Ces statistiques ne prennent pas en compte, les réfugiés syriens en Kurdistan. En fait, suite à des affrontements intenses dans la ville de Al Hasakeh entre les Kurdes et les groupes armés de l'opposition, plus de 50 000 nouveaux réfugiés sont arrivés au *Kurdistan*, dont près de la moitié sont des enfants qui ont besoin de soutien afin de poursuivre leurs études.

En Turquie, 6 enfants sur dix sont scolarisés. Les défis que rencontrent les enfants pour aller à l'école sont nombreux. On y retrouve la violence, la pauvreté. L'organisation de défense des droits humains estime que plus de 300 000 enfants ne sont pas scolarisés en Turquie, et souffrent de graves difficultés résultant du stress, de la culture, de la langue et d'autres différences avec la société turque.

L'intégration des réfugiés syriens dans les pays arabes est beaucoup plus facile qu'en Turquie ou dans d'autres pays ne parlant pas l'arabe. Cependant, il est à noter que les conditions déplorables dans lesquelles vivent les réfugiés syriens de manière générale et dans les pays arabes plus précisément, influencent défavorablement l'avenir des enfants réfugiés.

Partout, les réfugiés syriens scolarisés sont dans une situation d'apprentissage très mauvaise et ceci est vrai quel que soit le pays accueil. Ils apprennent juste des bases de lecture et d'écriture sans aucune compétence des enseignants. À vrai dire, ce sont des réfugiés volontaires qui assurent les cours sans formation ni compétences dans ce domaine. En plus, les programmes scolaires appliqués sont très différents de ceux de la société syrienne et de la culture syrienne. Il est à signaler que les organismes qui s'occupent des réfugiés syriens doivent doubler leurs efforts afin de limiter les dégâts sur les enfants réfugiés. Les efforts

internationaux pour aider les Syriens (en particulier les réfugiés) sont largement en dessous du nécessaire requis. Selon l'Unicef, il faudrait plus de 200 millions de dollars d'urgence pour faire face à l'hiver : seulement 50 millions ont été avancés.

Il est à noter qu'en général, ce sont les enfants, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur de la Syrie, qui paient le prix fort d'un conflit qui n'est pas le leur. Ils sont les premières victimes du conflit armé en cours, où des groupes armés ont recruté et jeté dans les batailles des enfants de moins de 15 ans. Le recrutement d'enfants par des groupes armés est une évidence. Cela fait partie de la réalité du conflit en Syrie. Pourtant, ce n'est pas un conflit qui force de façon violente les enfants à rejoindre les groupes armés, comme c'est le cas ailleurs, en Sierra Leone, par exemple. Mais il y a une pression psychologique, sociale et une adhésion parfois inconsciente des enfants. Certains ont été recrutés parce que, dans leur famille, leur communauté, des parents ou des adultes font partie d'un groupe armé et y entraînent les enfants. Il y a aussi des situations où les enfants rejoignent eux-mêmes ces groupes armés parce qu'ils sont convaincus ou manipulés, ou qu'eux-mêmes, dans le contexte actuel, considèrent que c'est leur devoir de se joindre à un groupe armé pour défendre leur communauté et jouer un rôle militaire. Dans d'autres situations, certaines familles, qui ne sont pas du tout favorables à ce que leurs enfants soient associés à des groupes armés, subissent des pressions¹⁴.

Personnellement, j'estime la proportion d'enfants soldats dans des opérations de combat en Syrie à dix pour cent.

► Effets prévisibles de la crise sur le secteur éducatif

Dans l'éducation et la moralité de la société

On ne doute pas que la crise et les événements tragiques qu'ils l'ont accompagnée ont des conséquences négatives sur l'ensemble des valeurs de la société, en particulier chez les enfants et les jeunes qui voient des scènes de violence récurrentes, des assassinats, des agressions sexuelles et entendent les discours de haine qui les accompagnent. Certains enfants et adolescents sont arrivés à une impasse dans leur vie trouvant un refuge chez les insurgés ou dans la délinquance. Tout cela va rendre encore plus difficile la tâche du système éducatif syrien pour la réinsertion de ces enfants perdus et livrés à eux-mêmes. Cela aura aussi un impact sur les processus de développement de larges segments

14. Syrie : les enfants-soldats au front : <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/syrie-2013/p-26787-Syrie-les-enfants-soldats-au-front.htm>.

de la société. Le système éducatif syrien doit fournir un énorme travail afin de réintégrer les élèves de différents niveaux et tranches sociales.

Les effets cognitifs (qualité de l'enseignement)

L'efficacité de l'enseignement a beaucoup diminué par suite de mauvaises performances pédagogiques des enseignants, surtout si une grande proportion d'entre eux a quitté le pays à cause de la peur et de l'insécurité. Beaucoup d'entre eux ont aussi été tués (il y a eu 580 enseignants tués dans des attentats – suicides ou des représailles dans de nombreux domaines)¹⁵. À Deir ez Zor, une ville est de la Syrie, plus de 25 enseignants ont été assassinés à cause de leur confession religieuse.

Comme il a été mentionné précédemment, la grande pression du nombre des élèves par classe rend la situation très difficile. La plupart des élèves n'obtiennent pas l'attention nécessaire de l'enseignant ; c'est ce qui rend l'apprentissage très faible. La situation familiale, les pressions de la vie, l'insécurité et l'incertitude de l'avenir, forment des facteurs négatifs pour l'apprentissage des élèves et réduisent le niveau de la scolarité dans les écoles.

À la fin du conflit et dans les prochaines années, nous serons confrontés à un énorme problème lié au niveau des élèves qui ont obtenu des certificats d'éducation sans aucune compétence pendant la crise. Cela aura un impact négatif sur la structure sociale de la société. Dans quelques villes, le taux de réussite au baccalauréat a été de 100 % comme à Dera ou dans les provinces d'Alep ou de Homs. La plupart des élèves sont entrés à l'université sans capacité d'apprentissage et sans avoir le niveau nécessaire.

Ce dernier tableau évalue les besoins financiers du système scolaire et la part non financée.

Tab. 4 : Besoins financiers pour la Syrie (en dollars des É.-U.) jusqu'à juin 2013^a

Secteur	Besoins de financement	Fonds reçus	Fonds manquants	Pourcentage non financé
Éducation	20 050 000	3 000 000	17 050 000	85 %

a. Bureau du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef).

► Conclusion

La guerre actuelle en Syrie est un facteur aux incidences négatives sur les supports matériels, physiques et organisationnels du système éducatif national.

15. Ministère de l'Éducation.

La crise actuelle a touché les élèves, les enseignants, les parents et la société syrienne dans son ensemble. L'impact de cette crise s'est diffusé au-delà de la Syrie avec des millions de déplacés dans les pays voisins, qui sont d'abord des enfants privés d'éducation.

Si ce conflit continue sur le même rythme, un grand nombre de Syriens va être privé d'éducation. Chaque jour supplémentaire de guerre signifie des milliers d'enfants et d'enseignants qui quittent le pays. L'exode des réfugiés se poursuivra tant qu'une solution politique n'aura pas été trouvée. Les enfants, collégiens et lycéens paieront le prix le plus fort de ce conflit.

▀ Bibliographie

Bureau central syrien des statistiques : <http://www.cbssyr.sy>

Bureau du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (Unicef) : <http://www.unicef.fr/>

Lebanon : Economic and Social, impact Assessment of the Syrian conflict. Rapport sur l'impact du conflit syrien au Liban. <http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/>

Les enfants syriens : une génération perdue ? Rapport sur la crise : mars 2011 – mars 2013, consultez en lien : <http://www.unicef.fr/>

Ministère de l'Éducation en Syrie : www.syrianeducation.org.sy

Socioeconomic Roots and Impact of the Syrian Crisis : un rapport sur la crise Syrienne et ses impacts sociaux et économiques: http://scpr-syria.org/att/1360464324_Tf75J.pdf.

Syrie : les enfants-soldats au front, un rapport publié par TV5 monde : <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/syrie-2013/p-26787-Syrie-les-enfants-soldats-au-front.htm>.

Syrie : le récit des tensions depuis l'attaque chimique de Damas : <http://www.lemonde.fr/proche-orient/>

Université de Sherbrooke, perspective du monde : <http://perspective.usherbrooke.ca>